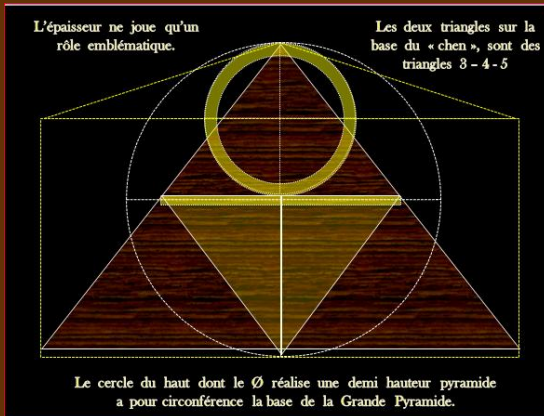


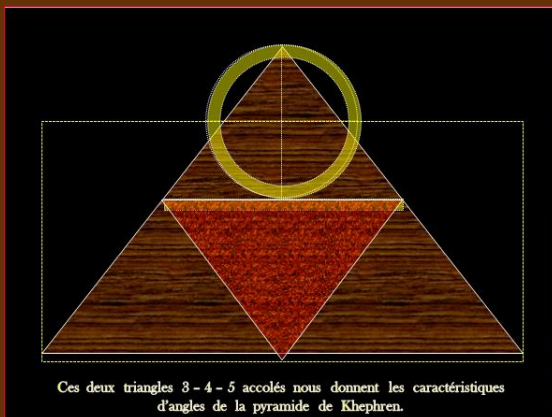
Animation : 2



Le hiéroglyphe égyptien « **chen** » n'est pas spécifique à cette civilisation, il figure en divers contextes dont les plus fréquents sont astronomiques et nous le retrouvons dans tout le Moyen-Orient.

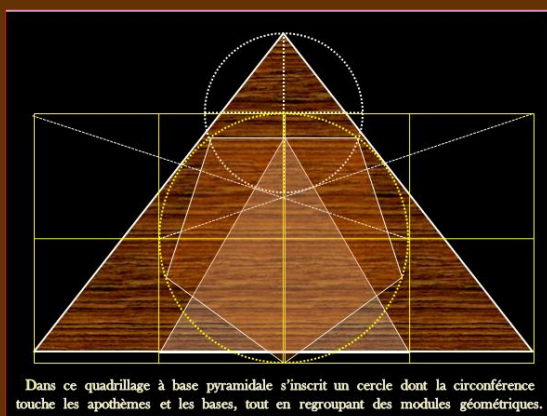
Nul besoin d'être symboliste pour voir en ce signe le disque solaire et la ligne d'horizon d'où il émerge. Toutefois, eu égard à la Grande Pyramide, il est plus difficile d'entrevoir sur le plan d'une conglomération hermétique, la fonction qu'occupe le « chen ». Pour être clair, le mot « lumière » sous forme d'enseignement, doit se substituer à la vision iconographique.

Animation : 3



Le choix de placer le « chen » sur le faite de l'édifice, nous procure des notions numériques et géométriques inédites. Sa circonférence n'est-elle pas identique à la base de la Grande Pyramide ? La partie libre en dessous de la ligne d'horizon laisse la place pour deux triangles ajustés de règle 3 - 4 - 5. L'ensemble étant retourné, il se dessine la face d'une pyramide en tous points comparables, sur le plan des valeurs d'angles, à la pyramide de Khephren, voisine de Kheops sur le site de Gizeh.

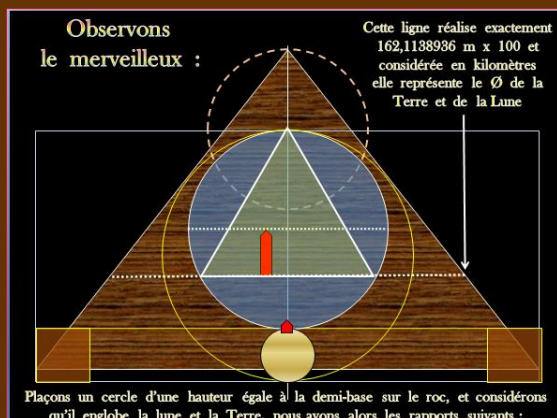
Animation : 4



La beauté des agencements géométriques laisse parfois, même si nous ne pouvons imaginer un seul instant que toutes les applications que nous révélons sont sujettes à gratuité. Elles demeurent pour beaucoup d'entre nous impénétrables en leurs dénouement et affectation. Chaque illustration fait l'objet d'une démarche spécifique qui bien au delà du résultat visuel provoque l'état de réflexion en déstabilisant ses principes acquis. C'est pourquoi il y a peu d'esprits disposés et suffisamment ouverts aux révélations, jugées sibyllines, imposées par cette mystérieuse connaissance. Ne nous vient-elle pas du fond des âges, si ce

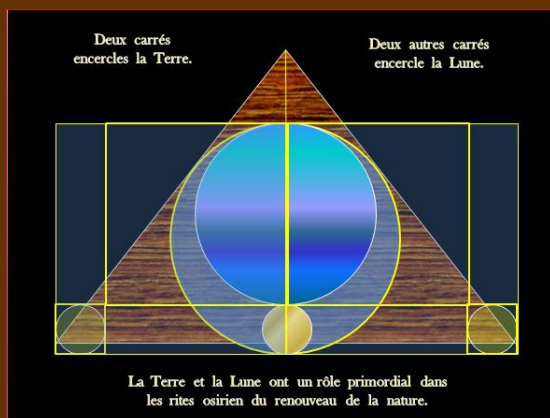
n'est du fond des cioux ?

Animation : 5



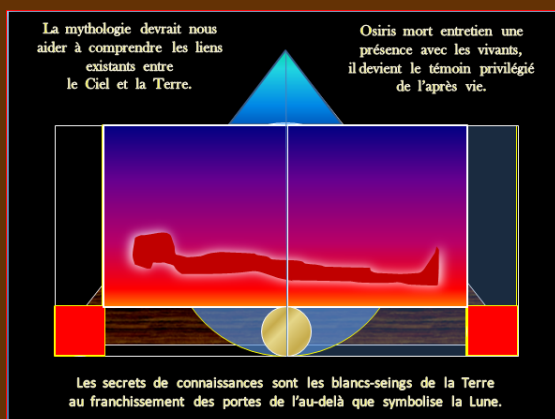
Décidément, il est impossible d'évincer les astres que sont le Soleil, la Terre et la Lune du phénomène structurel. Ils imposent leurs notions comme autant de preuves témoignant du caractère divin de leurs essences. Ne pas s'émerveiller d'une telle perfection, c'est être en proie à une déconnexion du système affectif qui décrédibilise la voie de l'absolu pour se complaire en celle plus sécurisante de l'indétermination.

Animation : 6



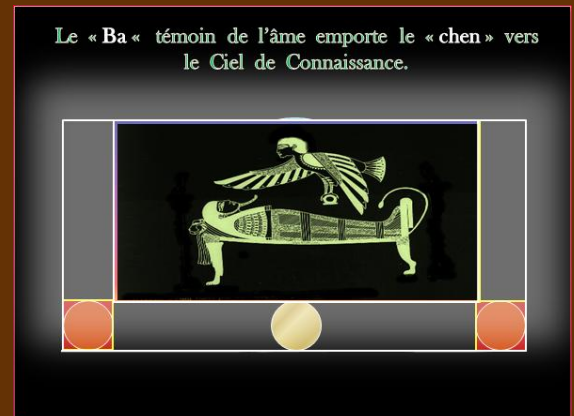
Nous retrouvons ici les thèmes déjà exploités de la Terre et de la Lune mais avec une adaptation spéciale, largement exploitée en mythologie. Les deux surfaces carrées emblématisant la Terre vont désormais représenter « un coffre » en lequel est sensé se tenir Osiris le dieu défunt de la genèse égyptienne. Une approche prosaïque nous permet de comprendre que la Terre absorbe le corps et que la Lune est l'élément du voyage.

Animation : 7



La mythologie nous conte le lien qu'a noué cet ancien Roi d'Égypte avec la Terre et la Lune. Osiris est le lien éternel entre l'intemporel et le temporel, sa demeure est Al Nitak d'Orion et la Grande Pyramide sur Terre revient naturellement à son épouse Isis dont elle est qualifiée de « maitresse » dans un texte retrouvé sur le site de Gizeh.

Animation : 8 et 9



Lorsque la forme structurelle de la Grande Pyramide est projetée, nous constatons que les volumes intégrés justifient leurs emplacements dans le contexte général.

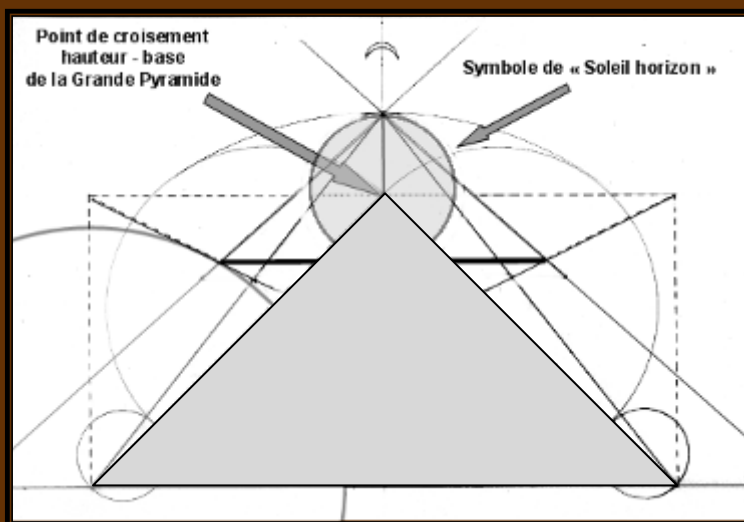
« L'érection » des chambres de décharges se place judicieusement sur la forme corporelle et la chambre de la Reine s'immerge en cette matrice sélénique qu'est la Lune. Le coffre osirien placé en rectangle représente ici six fois le \emptyset de la Terre. Il réalise 764,0965152 m de périmètre à l'échelle de la pyramide. Ce nombre, multiplié par π et divisé par 100, nous donne le temps que met notre planète pour effectuer un tour sur elle-même, soit 24 h ou un jour.

Le périmètre multiplié par la coudée ésotérique de 0,523598774 nous redonne la circonférence moyenne de la sphère à multiplier par 10 et à considérer en kilomètres. Nous voyons que la mythologie est le support naturel de la connaissance cachée ; l'alchimie n'a fait que l'occidentaliser pour en véhiculer plus facilement l'esprit à travers les âges.

24 heures, multipliées par les 270 jours de gestation, représentent le cycle de 6 480 heures où le fœtus se développe dans la matrice lunaire pour réaliser un être humain. Multiplié ici par le « 4 » structurel (chiffre du concept pyramidal), ce nombre d'heures indique le grand cycle donné par la Terre, de 25 920 ans, qui, tour après tour, gère notre évolution.

Le « chen » ou le rôle des astres

Parallèlement aux animations que nous avons traitées dans le « A 28 », s'inscrit une variante qui n'est pas inintéressante concernant le diamètre Terre - Lune. Il nous faut pour cela impliquer l'une des bases les plus restreintes de la pyramide, celle du creusement des faces sur le roc, sans le fruit du socle. La demi-diagonale de cette base nous restitue à 20 mm près à l'échelle pyramide, la longueur du diamètre de 162,1138936 m. Les lignes en questions s'évadent de l'angle de base $51^{\circ}853974$ jusqu'à la ligne horizontale Ø du cercle représentant le hiéroglyphe égyptien « chen ».



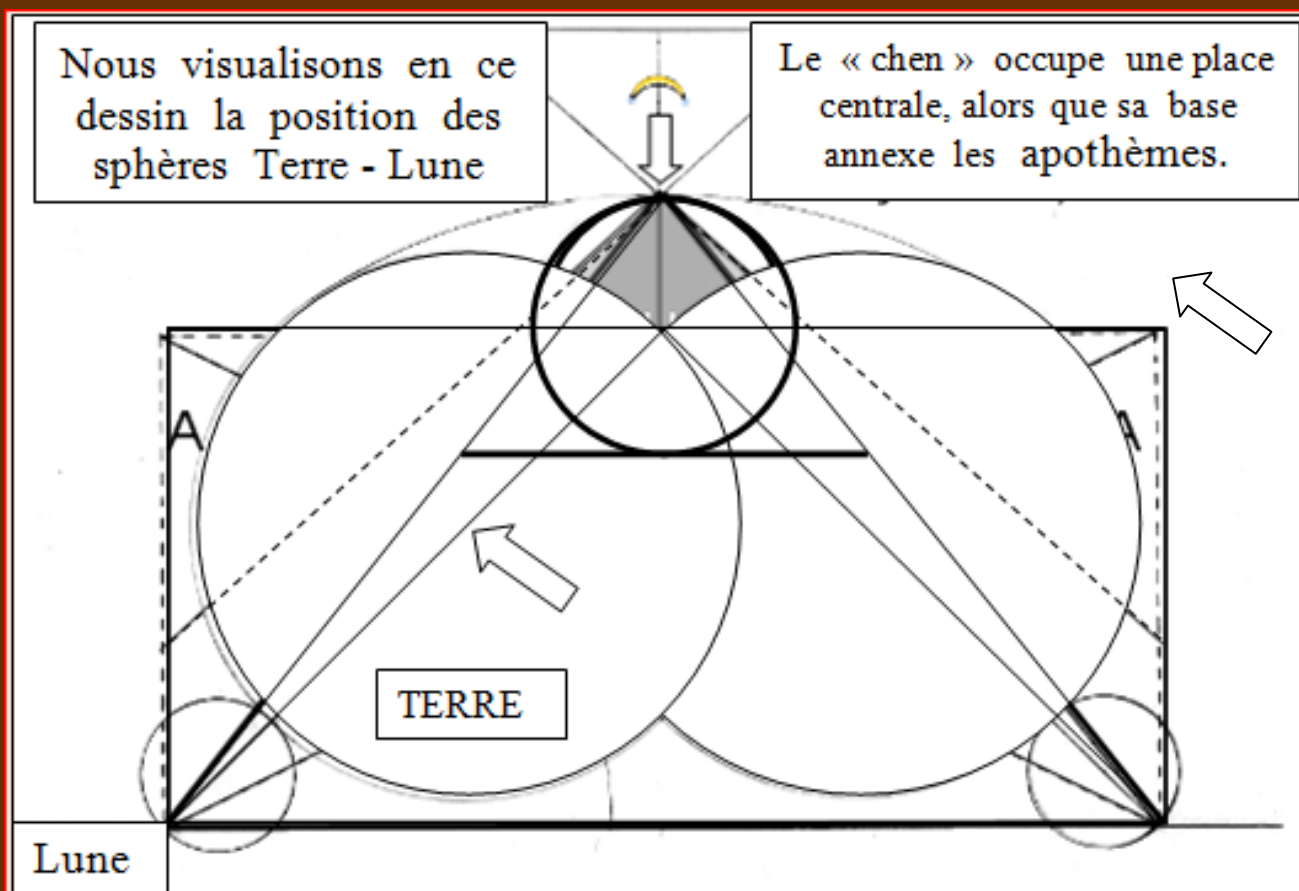
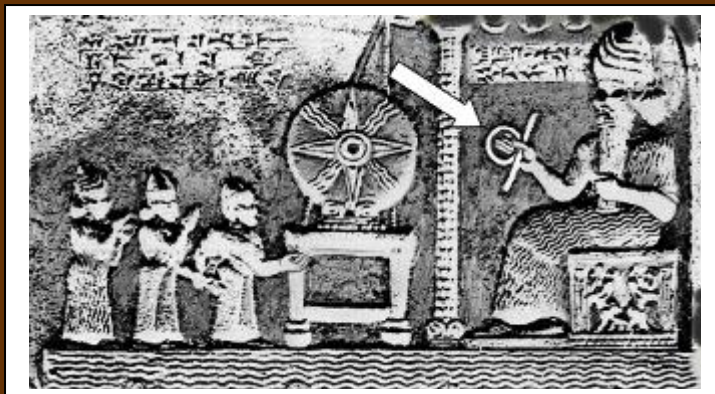
L'intérêt de ces convergences de lignes réside en l'implication des angles $90^{\circ} + 45^{\circ} + 45^{\circ} = 180^{\circ}$. C'est ici la demi-diagonale qui nous donne 162,0894369 m pour 162,1138936 requis, différence 0,02445 cm sur la longueur.

Si nous considérons cette infime différence de 20 mm comme étant acceptable, nous avons là un magnifique carré au sein de l'édifice dont les 4 côtés ont un rapport avec la Terre et la Lune.

Pourquoi cette petite différence chicaneuse ? Et bien, si nous enlevons au Ø figuré de la Terre (échelle pyramide) 127,3494192 m les décimales incriminées, nous obtenons, divisé par 100, le résultat suivant :

$$127,3494192 \text{ m} - 0,0243967 = 127,3250285 \div 100 = 1,27325085$$

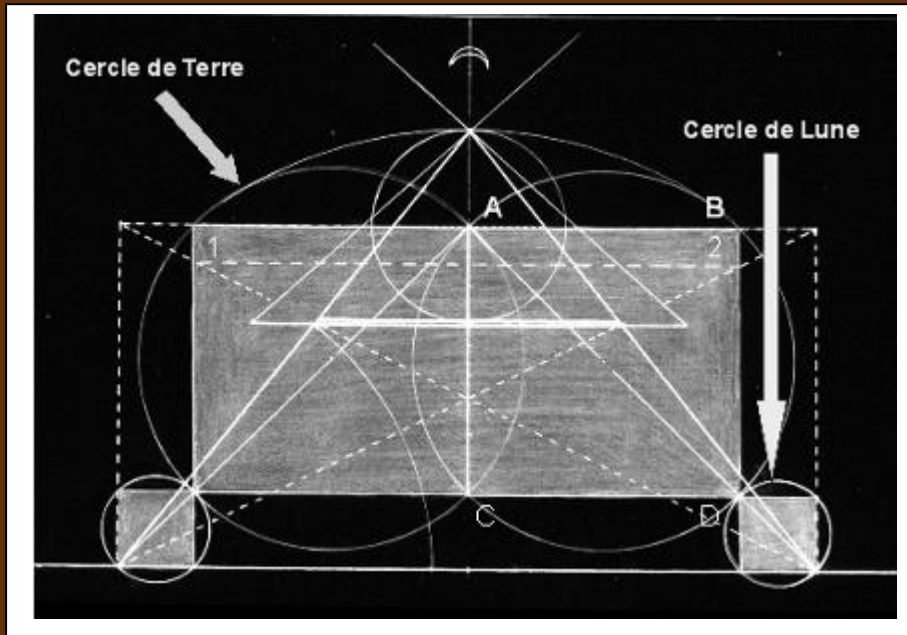
Autrement dit : la clé pyramidale (ce qui ne saurait nous laisser indifférents, même si elle n'est recevable qu'avec une différence en mètres de 0,000011306 ou un insignifiant décalage de calcul). Il y a donc comme toujours, un double, un triple intérêt à ce qu'une mesure ne coïncide pas véritablement à l'exemple donné. Comme si elle se soumettait à la pluralité des genres, sans s'installer dans la rigidité de la forme, un exemple peut-être à transférer sur un plan philosophique.



Ce signe  a une analogie avec le « TAU » hébraïque symbolisant DIEU. Il nous rappelle l'oméga grec, dernière lettre de l'alphabet.

Les deux lignes matérialisées en (A) marquent les arêtes de la pyramide. En ce qui concerne ces différentes hauteurs, l'une d'elle est évaluée selon le rayon moyen de la Terre, nous constatons alors, que la demi-base + la hauteur + l'apothème réalisent le total de 229, 5650112 m. C'est pratiquement la base de la Grande Pyramide sur le roc avec le creusement des faces à 20 mm près, exactement 0,0217658 m avec la base à 229,5432454 m.

Le tombeau sarcophage d'Osiris que nous avons dépeint avec la première formule, se retrouve ici à peine différent du premier. Nous constatons que les diamètres-cercles Terre représentés sur notre graphique, sont extérieurs au carré. Ils se superposent. Dans les deux cas, la Lune emblématise les pieds, l'astre de nos nuits tient une place importante en la mythologie osirienne.

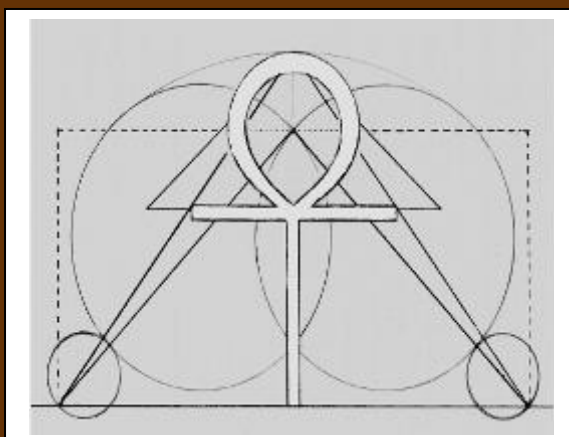



La schématique n'est pas sans nous rappeler les tombeaux pharaoniques des Rois d'Égypte et plus symboliquement celui d'Osiris, Roi défunt et éternellement vivant. Son règne aurait duré 28 ans (2,8, 28, 280 sont des nombres que l'on retrouve dans la liste de ceux considérés sacrés qu'utilisaient les égyptiens). Il ne fait aucun doute qu'une forte imprégnation de la Tradition Primordiale influait sur le comportement de ces Anciens, ainsi glorifiait-il l'esprit sur leurs catafalques en appliquant mesures, formes et orientations. Les proportions mêmes des couvercles étaient empreintes des valeurs s'y rattachant, c'est ainsi que figuraient les bases des triangles équilatéraux circonscrits dans les cercles. Nous réalisons que les valeurs s'imbriquent que les lignes se recoupent, que les légendes étayaient les grands principes et que la justesse des angles a une précision qu'offrent les mesures électroniques, ce qui demeure inexplicable compte-tenu de ce que l'on nous enseigne.

N'est-ce point là des affabulations mythoschizothimiques... ?!

Non, mon cher RIMA (Rationaliste - Incrédule - Matérialiste - Athée). Il s'agit d'une logique implacable faite de subtilité éclairante. Cette subtilité a toujours séparé le savoir de la connaissance ou le cartésianisme borné des disciplines hermétiques. C'est tout simplement cette logique là, mais elle vous est étrangère, comme la pire des choses de la langue d'Esopo !

Les très Anciens avaient élaboré leur mode existentiel sur les arcanes d'une **Tradition Primordiale** ; nous, c'est sur l'économie de marché. N'en n'ayons pas honte dès le départ. Si nous tenons « officiellement » plus de 6 000 ans, cela voudra dire que notre formule est meilleure que celle prônée par l'Égypte Antique. Nous avons déjà franchi cinquante brillantes années et la croissance dûment prônée par « l'élite » devrait nous conduire au nirvana ou... ailleurs !



L'Ankh. Comment ne pas voir en ce schéma le premier symbole de l'Égypte ancienne, celui qui occupe toutes les fresques, tous les bas reliefs, tous les couloirs, chambres et tombeaux, l'emblème de « la vie » que détiennent en leurs mains les dieux hiératiques, la croix ansée, cet **Ankh** témoin de la **Tradition Primordiale** oubliée, « l'ankh des deux Terres » . L'ankh affiche le chiffre « 4 », clé

absolue des grands arcanes. Ses bras définissent la largeur des apothèmes, sa partie verticale l'élévation vers le divin. Quant à la boucle, c'est à la fois le cercle représentant le cycle - la lumière manifestée - la tête humaine siège de la motorisation - la goutte d'eau symbole de vie et l'œuf, emblématique du futur.

L'ankh, c'est le pentalfa de Pythagore - la chasuble byzantine - un signe christique primitif. L'ankh est témoin de la connaissance suprême mis au service de l'humanité en évolution. Il en est des symboles attachés au domaine imaginal, ce qu'il en est des noms attachés aux caractères des choses ?

Les 4 babouins de Toth veillent sur la justesse de l'enseignement dispensé. L'offrande est faite sous la forme de réflexions apportées aux choses. Vu de dessus, et lorsqu'il est placé au centre du premier, le

périmètre réservé à la Terre forme un second carré. L'offrande est faite à l'initié aux mystères universels pour le bien de son élévation.

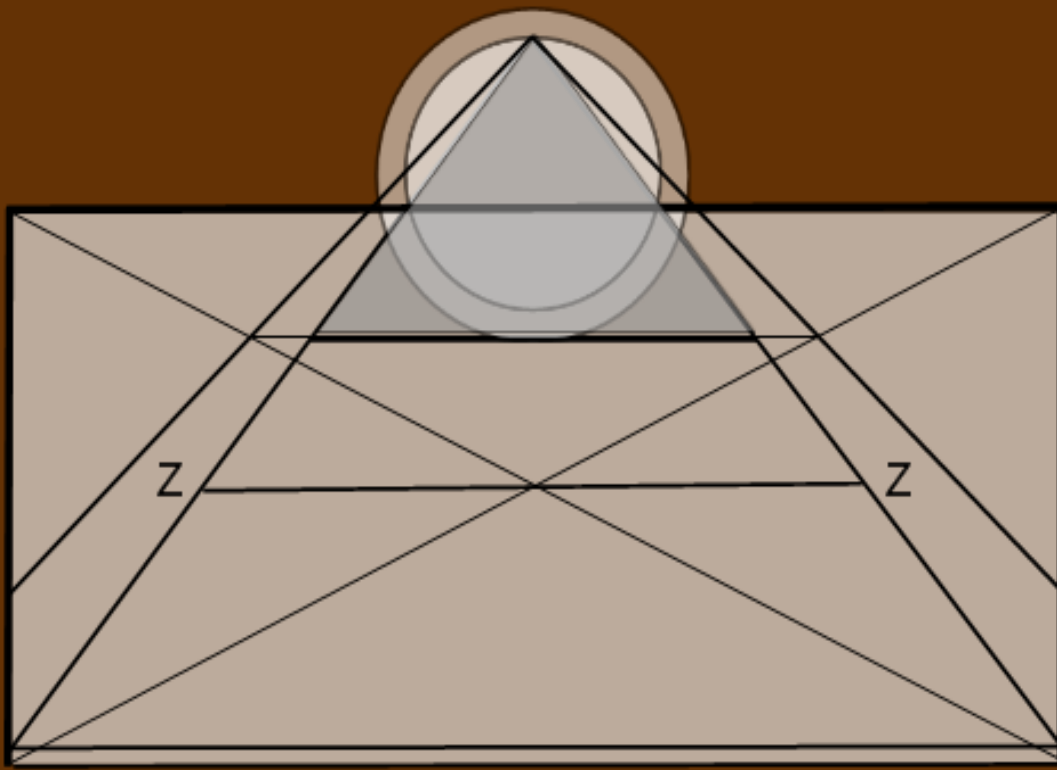


Les représentations ancestrales nous montrent le carré, il est cube et boîte, la manifestation de la connaissance cachée.



« Le carré d'onde » est indissociable des pyramides. Carrés et rectangles sont les portes que l'on se doit de franchir pour parvenir à l'éveil des sens et à la maturité de l'esprit.

La symbolique n'est pas seulement le guide, elle témoigne d'un état supérieur de conscience.



Harmonie des formes et des nombres

La ligne « Z Z » horizontale, nous donne par rapport à la hauteur de la pyramide la longueur de la clé 4 fois reportée. Cette ligne « Z Z » avec ses variantes en épaisseur pourrait nous donner les trois diamètres de la Terre proche de la clé de 127,3239544.

$$127,3239544 \times 4 \text{ faces pyramide} = 509,2958176 \text{ m}$$

C'est précisément la circonférence du cercle qui entoure la Terre et la Lune, bien évidemment, multipliée par 100 et considérée en kilomètres.

Convenons que les formes cachées de la Grande Pyramide sont un véritable kaléidoscope propre à nous restituer sous des apparences symboliques, la multitude d'interrogations que se pose la conscience. Nous devons voir en ce monument la représentation condensée de l'univers accessible. Il devrait suffire d'interroger ses agencements, non pour obtenir une réponse claire à nos problèmes, lesquels sont tributaires de l'évolution de nos sociétés, mais une inspiration éclairante à nos conditions d'êtres vivants.